

## Animaux de compagnie

## &gt;&gt; Dermatologie

## L'AUTEUR

Maud LAFON

Rédactrice permanente de la DV

## Mycologie et parasitologie : deux viviers d'idées reçues

**Dans le cadre d'un tour de France organisé par l'Afvac-Gedac\*, avec le soutien de Merial, sur les idées reçues en dermatologie, notre confrère Dominique Héripret a démêlé le vrai du faux dans deux domaines : la mycologie et la parasitologie.**

Parmi les thèmes abordés lors de la soirée organisée par l'Afvac-Gedac\*, avec le soutien de Merial, sur les idées reçues en dermatologie, le 15 avril, à Paris, la mycologie et la parasitologie ont été développés par notre confrère Dominique Héripret, du centre hospitalier vétérinaire Frégis.

## Traitement en mycologie : associer topique et systémique

La question de l'utilisation d'un traitement topique ou systémique se pose en mycologie. « *Le topique présente l'avantage d'accélérer la guérison car il permet l'élimination des spores et donc limite la contamination de l'environnement alors qu'il faut 15 à 20 jours à un traitement systémique pour agir, un délai pendant lequel persistent les spores* », a expliqué Dominique Héripret. Notre confrère a conseillé de recourir au traitement topique en friction, deux fois par semaine. Il l'a recommandé sur les congénères sains pour limiter le portage sain, problématique surtout chez les chats (un tiers des persans sont porteurs sains de spores).

Le traitement systémique (itraconazole, kétoconazole ou griséofulvine) reste néanmoins incontournable pour la plupart des teignes, surtout celles à *Microsporum canis*. Il doit être prolongé un mois au-delà de la guérison (culture négative). En général, sur des animaux à poils longs, il se poursuit 8 à 10 semaines.

Il est donc utile d'associer les deux modalités de traitements.

## La tonte : une aide précieuse dans le traitement des teignes

« *La tonte est essentielle pour la guérison d'un animal à poil long et incontournable chez les persans et les Yorkshire terriers* », a souligné l'intervenant. Néanmoins, elle ne doit pas être traumatisante et il faut veiller à la contamination instrumentale. En raison du choc thermique possible, il est nécessaire de prévenir les propriétaires du changement temporaire de comportement de leur animal.

## Le DTM : pas plus efficace que la culture mycologique

Le virage coloré du milieu de type DTM (Dermatophyte Test Medium) ne se produit pas avant la croissance des colonies et son résultat n'est donc pas plus rapide que celui de la culture mycologique, selon le conférencier. Il a précisé que le DTM occasionnait 36 % d'échec (absence de pousse du dermatophyte, pas d'identification possible, contamination). Par ailleurs, sa spécificité est moyenne. Notre confrère a donc conseillé de faire plutôt appel à la mycologie en laboratoire d'analyses vétérinaires.

## Prurit corticosensible : la gale n'est pas exclue

« *Plus de 50 % des gales sont corticosensibles* », a rappelé Dominique Héripret. Si le but face aux affections parasitaires n'est pas de traiter avec des corticoïdes, ils permettent de gagner du temps et du confort, en attendant que le traitement antiparasitaire fonctionne.

## La démodécie peut être prurigineuse

Une démodécie prurigineuse n'est pas si rare, surtout dans certaines races comme le Scottish terrier. Par ailleurs, la surinfection bactérienne occasionne un prurit. L'intervenant a également signalé

le cas particulier de la démodécie à *Demodex injai*, encore rare, qui provoque un prurit localisé à la ligne du dos surtout.

## Transmission de puces : pas instantanée

« *Un bref contact ne suffit pas pour qu'une puce passe d'un chien à l'autre* », a expliqué notre confrère. Il faut au moins 2 heures pour transmettre 1, voire 2 puces et 24 heures pour en transmettre 5. Le chien attrape plutôt des puces en passant à proximité d'un site d'éclosion et beaucoup plus rarement par contact direct avec un autre animal.

## Même traité, un animal peut héberger des puces

Malgré tout antiparasitaire, il faut un peu de temps pour qu'une puce meure, c'est pourquoi il est possible d'en voir même sur un animal traité, surtout si la pression parasitaire est importante. Cette persistance des parasites ne signe pas pour autant un éventuel problème de résistance aux antiparasitaires modernes, toutes les observations s'accordant sur le fait qu'il n'y en a pas pour l'instant.

Dominique Héripret a évoqué le phénomène des pressions parasitaires intermittentes avec, très localement sur une période, l'éclosion d'un grand nombre de puces.

Le conférencier a souligné le problème des réinfestations (sites cachés, voitures...) et a encouragé les vétérinaires à informer les propriétaires sur la façon d'appliquer une pipette antiparasitaire. Il a rappelé les habitudes de traitements « *très aléatoires* » des clients qui bien souvent ne respectent pas la fréquence nécessaire pour protéger leur chien. Une récente étude conduite par Merial montre en effet que seulement 35 % des propriétaires de chats et 34 % des propriétaires de chiens déclarent traiter tous les mois, un chiffre, en plus, probablement surévalué... ■

\*Afvac-Gedac : Association française des vétérinaires pour animaux de compagnie-Groupe d'étude en dermatologie vétérinaire.

## &gt;&gt; GROS PLAN

## Genèse de l'otite externe

Lors d'une soirée « *Stop aux idées reçues en dermatologie* », organisée par Merial et l'Afvac-Gedac\*, notre confrère Dominique Héripret a rappelé la genèse de l'otite externe et les principes de base de sa prise en charge.

« *Au départ, l'otite n'est pas une infection ni même forcément d'emblée une inflammation. Elle signe juste l'arrêt de l'autonettoyage naturel de l'oreille* », a-t-il expliqué. Cette situation conduit à une accumulation de cérumen, puis à une inflammation. Des facteurs perpétuants entrent en jeu (Malassezia, bactéries) et conduisent à une aggravation locale (réaction glandulaire pariétale) et à une tendance à l'hyperplasie. La sélection de germes résistants peut être occasionnée par un traitement

inadapté et conduire au développement d'une otite purulente à *Pseudomonas* et, au final, à la minéralisation du conduit auditif externe, un stade qui rend inutile tout traitement médical et nécessite l'exérèse chirurgicale du conduit.

« *Un Pseudomonas ne se développe pas dans une oreille saine* », a insisté notre confrère qui a précisé également que ce germe n'était pas contagieux.

Il a rappelé que la prédisposition du cocker aux otites externes s'expliquait par une répartition glandulaire anormale et non par la conformation des oreilles.

\*Afvac-Gedac : Association française des vétérinaires pour animaux de compagnie-Groupe d'étude en dermatologie des animaux de compagnie.